

Automne-hiver 2008

# NOUVELLES et COMMENTAIRES

En réponse aux problèmes de dépendance



Dans le présent numéro

## Prévention

Voir l'ensemble pour aider l'individu

## Premier forum néo-écossais pour une politique sur l'alcool

## Enquête sur la culture de la consommation d'alcool

## Anti-démarrateurs

Nouvelle approche pour les Services de prévention et de traitement des dépendances

## Groupes de discussion sur les dépendances

## Changement pour le meilleur

Résultats de l'étude la plus récente sur la prévalence du jeu en Nouvelle-Écosse

NOVA SCOTIA  
NOUVELLE-ÉCOSSE

Promotion et Protection de la santé

Bienvenue à l'édition  
« premier anniversaire »  
de notre bulletin

## Nouvelles et commentaires!

C'est durant la Semaine de sensibilisation aux dépendances de 2007 que nous avons lancé notre tout nouveau bulletin **Nouvelles et commentaires**. Un an plus tard, nous nous apprêtons à souligner à nouveau cette semaine importante et nous le faisons en publiant un nouveau numéro de notre bulletin.

**La Semaine de sensibilisation aux dépendances** (du 16 au 22 novembre) nous donne l'occasion de fournir de l'information et de sensibiliser la population aux problèmes liés aux dépendances, qui touchent les particuliers, les familles et les collectivités. C'est ce que le présent bulletin fait. Chaque année qui passe, nous voyons quels sont les besoins de nos collectivités

et nous élaborons de nouvelles approches pour y répondre. Dans certains domaines, nous innovons mondialement quant à la façon de fournir des services complets et de qualité pour améliorer la santé de nos collectivités.

Tous les articles du présent bulletin ont été soumis par des professionnels qui travaillent directement ou indirectement dans le secteur des dépendances en Nouvelle-Écosse. Ces professionnels désiraient vivement partager leurs expériences pour que continue l'acquisition et l'enrichissement des connaissances. Si vous avez une idée que vous aimeriez partager ou un commentaire que vous aimeriez faire sur le contenu du présent numéro, n'hésitez pas à communiquer avec nous à [addictionservicesnews@gov.ns.ca](mailto:addictionservicesnews@gov.ns.ca). Le bulletin se trouve aussi en ligne à [www.gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html](http://www.gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html).

  
Services de prévention et de  
traitement des dépendances

## Prévention

### Voir l'ensemble pour aider l'individu

Joan avait coutume de consommer de l'alcool tous les jours. Certains disaient qu'elle était alcoolique. De plus, Joan fumait la cigarette. Mais il y a dix ans, tout a changé. Comment?

Mitchell a 16 ans. Il était à une fête et quelqu'un lui a offert un joint. Il a dit : « Non merci. » Plus tard, durant la nuit, ses parents ont été réveillés par la sonnerie du téléphone. Mitchell avait eu un accident impliquant l'alcool au volant et il était à l'hôpital. Que s'est-il passé?

« La consommation d'alcool et de drogues et la pratique des jeux de hasard tombent dans un continuum de participation qui comprend la dépendance », dit Natalie Cochrane, coordonnatrice de la prévention pour les Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse. La décision que prend une personne de consommer ou non des drogues ou de l'alcool dépend de divers facteurs qui peuvent être individuels (par exemple des techniques d'adaptation), communautaires (par exemple le soutien de la famille, d'amis, des occasions d'emploi, l'accès à des soins de santé de qualité, des occasions de loisirs qui renforcent la santé), et socioculturels (par exemple les politiques

publiques qui influent sur l'accessibilité à l'alcool, aux drogues et aux jeux de hasard et sur leur commercialisation).

En 1986, la charte d'Ottawa a ajouté foi au lien entre la santé d'une personne et les conditions de l'environnement social, comportemental, économique et physique de la collectivité dans laquelle celle-ci vit. La charte définissait douze déterminants de la santé.

« Nous considérons que le domaine des dépendances a ses racines dans le secteur de la santé. Par le passé, la santé était définie comme étant l'absence de maladie, dit Natalie. Mais aujourd'hui, nous comprenons que la santé est une ressource ou une capacité à laquelle une personne fait appel quand elle doit décider de consommer ou non. Si quelqu'un éprouve des difficultés et que sa collectivité et la société en général n'encouragent pas une décision d'affirmation envers la santé, cette personne est à risque. Par conséquent, aux Services de prévention et de traitement des dépendances, nous avons adopté une approche qui vise la santé de la population. Si nous renforçons la capacité en santé de nos collectivités, nous avons un effet positif sur la santé de tous les Néo-Écossais. »

Les efforts de prévention doivent être stratégiques, ciblés et complets pour réellement créer un changement. Voici des exemples de mesures :

**Réduction de l'offre :** réduire la disponibilité d'une drogue en particulier, de l'alcool ou d'un jeu de hasard. (Par exemple, réduire le nombre de terminaux de loterie vidéo dans la province.)

**Réduction de la demande :** motiver les usagers à moins consommer et à moins jouer de façon générale et chaque fois. (Par exemple, les programmes d'éducation sur la prévention des dépendances à l'école ou les programmes de marketing social ciblés.)

**Réduction des dommages :** réduire la probabilité des dommages à la santé et des dangers à la sécurité sans nécessairement exiger un changement dans le mode ou le niveau de consommation ou de jeu. (Par exemple, exiger l'utilisation de verre à l'épreuve des chocs dans les bars comme mesure de sûreté.)

Toutes les mesures prises sont basées sur des besoins présentés par la collectivité et évalués pour leur efficacité à améliorer la santé de la collectivité.

« Le fait d'être aux prises avec une dépendance n'est pas le résultat d'un défaut de la personne. Par contre, malheureusement, les personnes sont souvent blâmées pour leur situation », dit Natalie. Par conséquent, elles sont isolées de leur collectivité ce qui rend encore plus difficile la prise de bonnes décisions pour la santé. Aux Services de prévention et de traitement des dépendances, nous travaillons à accroître la sensibilisation de la collectivité au fait que nous avons tous une responsabilité pour encourager la santé et pour réduire l'incidence et l'impact négatif des problèmes de dépendance. »

Pour plus de renseignements sur les douze déterminants de la santé, allez à [www.phac-aspc.gc.ca/](http://www.phac-aspc.gc.ca/).

*Au gouvernement et partout dans la province, il y a des bureaux des Services de prévention et de traitement des dépendances qui offrent une gamme de services y compris des services de promotion et de protection de la santé. Pour plus de renseignements, consultez le bureau de votre région à [www.addictionservices.ns.ca](http://www.addictionservices.ns.ca).*



## Premier forum néo-écossais pour une politique sur l'alcool

À quoi ressemble la culture de la consommation d'alcool dans notre province et de quelle façon les détenteurs d'influence sur les politiques devraient-ils répliquer?

Ce sont les questions qui seront posées lors du tout premier forum néo-écossais pour une politique sur l'alcool qui aura lieu le 20 novembre 2008 au Four Points Sheraton à Halifax. Le forum est organisé par les **Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé avec le personnel des bureaux régionaux des Services de prévention et de traitement des dépendances**. Divers fournisseurs de soins de santé, des détenteurs d'influence sur les politiques, des sous-ministres et des vice-présidents d'établissements de soins de santé ont été invités à y assister.

Le conférencier invité spécial, le Dr Norman A. Giesbrecht du **Centre for Addiction and Mental Health**, discutera de ses constatations au sujet des effets des politiques sur l'alcool, et des défis relevés par d'autres pays ainsi que des succès remportés par ces derniers pour aborder le problème de la sur-consommation.

« Comme c'est la première année, nous commençons sur une petite échelle », dit Dan Steeves, coordonnateur de la prévention aux **Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse**. « Nous nous attendons à ce que le forum devienne un véritable symposium de recherche. Le forum de cette année est une occasion pour les détenteurs d'influence sur les politiques de la province en matière de soins de santé d'entendre un auteur respecté mondialement sur le sujet des politiques sur l'alcool et de faire des commentaires sur ce qu'ils auront entendu.

La stratégie néo-écossaise sur la consommation d'alcool a relevé la nécessité d'avoir un forum annuel sur l'alcool pour se pencher sur les meilleures pratiques, le développement de connaissances connexes et le renforcement des habiletés qui sont compatibles avec la prévention et la réduction des méfaits liés à l'alcool en Nouvelle-Écosse. « Nous avons appris par la recherche et les expériences faites dans d'autres provinces et territoires que les bonnes politiques peuvent être des outils efficaces pour améliorer la

santé publique, dit Dan. Les initiatives en matière de politique font partie d'une approche complète qui comprend l'éducation, le marketing social et la mise sur pied de programmes qui ciblent des problèmes précis comme la conduite en état d'ébriété et l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale. »

Todd Leader, directeur des soins **primaires à la régie régionale de la santé South Shore**, Carolyn Davison, directrice des **Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé** et le Dr John Ross, chef de **la médecine d'urgence à l'hôpital QEII**, se joindront au Dr Giesbrecht pour une discussion de groupe et une période de questions sur l'alcool et ses effets sur la collectivité.

*Pour plus de renseignements sur les effets des politiques sur l'alcool sur la santé d'une collectivité, allez à [www.who.int/substance\\_abuse/publications/global\\_status\\_report\\_2004\\_overview.pdf](http://www.who.int/substance_abuse/publications/global_status_report_2004_overview.pdf) ou à [www.gov.ns.ca/hpp/publications/Dr-Norman-Giesbrecht.pdf](http://www.gov.ns.ca/hpp/publications/Dr-Norman-Giesbrecht.pdf).*





## Diffusion prochaine des résultats de l'enquête sur la culture de la consommation d'alcool

*Ce n'est pas que nous consommons de l'alcool, ... c'est la façon dont nous consommons.*

Cet automne, le ministère de la **Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse** (PPS) publiera les résultats d'une enquête de référence sur la dynamique culturelle de la consommation d'alcool en Nouvelle-Écosse.

Au total, 1200 Néo-Écossais âgés de 15 ans et plus et vivant dans 798 foyers choisis au hasard partout dans la province ont été contactés. Les participants devaient répondre à un sondage téléphonique dont les résultats serviraient à mesurer le taux de consommation d'alcool et à connaître l'opinion des gens sur la consommation d'alcool, la consommation dangereuse et d'autres aspects généraux de la santé.

« Plus de 70 p. 100 des gens ont répondu, ce qui est un résultat remarquable pour les sondages téléphoniques aujourd'hui », dit Dan Steeves, coordonnateur de la **prévention aux Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse**.

La stratégie de la Nouvelle-Écosse sur la consommation d'alcool adoptée en 2007 (*2007 Nova Scotia Alcohol Strategy*)

a indiqué qu'il fallait changer la culture de la consommation d'alcool dans la province. « Le problème n'est pas que les Néo-Écossais boivent de l'alcool, ajoute Dan, c'est la façon dont nous consommons l'alcool qui fait que nous dépensons plus de 400 millions de dollars en soins de santé et en coûts sociaux chaque année. »

La consommation d'alcool est une pratique acceptée dans la culture de nombreuses sociétés, y compris la société néo-écossaise, au point où on ferme souvent les yeux sur les méfaits associés à la consommation d'alcool, tels que les blessures, les comportements sexuels à risque, les maladies chroniques (par exemple, les maladies cardiaques, du foie, et quelques cancers), le crime, la violence et d'autres problèmes sociaux.

Les résultats de l'enquête vont fournir des renseignements clés pour l'élaboration des stratégies de prévention, d'éducation communautaire et d'intervention précoce pour aborder le problème des habitudes de consommation d'alcool néfastes des Néo-Écossais et contribuer à établir des lignes directrices sur la consommation d'alcool à faible risque acceptables pour tous les Néo-Écossais.

« Nous faisons toujours la promotion de politiques qui sont dans le meilleur intérêt des Néo-Écossais et de la santé publique, dit Dan. Nous n'envisageons pas la sur-consommation d'alcool comme un problème moral, mais comme un problème de santé publique. C'est pourquoi nous avons une stratégie sur la consommation d'alcool. »

Le ministère de la Promotion et de la Protection de la santé était déterminé à mener cette enquête pour faire suite à la stratégie sur la consommation d'alcool. Des enquêtes de suivi sont prévues pour documenter l'effet des initiatives implantées à la suite de l'enquête initiale et pour relever tout changement subséquent dans les connaissances, la perception, les attitudes et les comportements.

*Le plan actuel est de publier les résultats de l'enquête en entier lors du premier forum néo-écossais pour une politique sur l'alcool en novembre. Pour plus d'information, communiquez avec [Dan.Steeves@gov.ns.ca](mailto:Dan.Steeves@gov.ns.ca).*

### Nouvelles et commentaires

#### **Avez-vous des sujets à nous suggérer pour nos prochains numéros de Nouvelles et commentaires?**

Nous aimerions les connaître. Communiquez avec nous à : [addictionservicesnews@gov.ns.ca](mailto:addictionservicesnews@gov.ns.ca).

La publication de **Nouvelles et commentaires** a été possible grâce à la contribution de professionnels de partout dans la province, qui travaillent dans le domaine des dépendances. Le bulletin est publié deux fois par année par les Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse.

#### **Nouvelles et commentaires**

est distribué aux professionnels qui travaillent dans le domaine des dépendances partout dans la province. Pour en recevoir un exemplaire gratuit, allez à [gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html](http://gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html) et suivez les liens ou abonnez-vous par courriel à [addictionservicesnews@gov.ns.ca](mailto:addictionservicesnews@gov.ns.ca).

## Anti-démarrateurs

### Nouvelle approche pour les Services de prévention et de traitement des dépendances

Le monde a les yeux sur le Programme d'anti-démarrateurs éthylométriques de la Nouvelle-Écosse (PADE)

Les anti-démarrateurs permettent aux participants au programme de conduire un véhicule de façon légale dans le cadre du système d'attribution des permis de conduire. En même temps, ils donnent au public l'assurance que ces conducteurs ne pourront prendre le volant que si leur alcoolémie est en-deçà d'une valeur spécifiée. Le système d'anti-démarrateur éthylométrique actuel consiste en un petit alcootest branché au système de démarrage du véhicule, qui oblige le conducteur à donner un échantillon d'haleine chaque fois qu'il tente de démarrer la voiture. Si le test révèle une alcoolémie supérieure au seuil permis, le véhicule ne démarre pas.

Ces appareils et programmes sont communs au Canada et dans d'autres pays. Toutefois, la Nouvelle-Écosse a ajouté une deuxième dimension au programme : en plus d'utiliser l'appareil, il est obligatoire pour la personne de participer à des séances de contrôle et de counseling fournis par l'entremise des Services de prévention et de traitement des dépendances. « Le dispositif est efficace pour éliminer la conduite en état d'ébriété quand il est installé dans un

véhicule », explique Wanda McDonald, chef des Services de prévention et de traitement des dépendances au ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse. « Ce que nous voulons prouver est qu'en incluant un élément de counseling, le programme donnera lieu à des changements d'attitude et de comportement à long terme. » C'est une pratique qui s'aligne sur les meilleures pratiques mises sur pied par **la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada**.

Le programme est obligatoire pour tous les récidivistes. Les délinquants primaires qui veulent que leur permis de conduire soit rétabli sont d'abord évalués par les Services de prévention et de traitement des dépendances pour déterminer si leur participation au PADE est obligatoire ou non. Si leur risque de récidiver est



considéré faible ou moyen, ils peuvent proposer d'y participer; cependant, pour les délinquants primaires chez qui le risque de récidiver est considéré élevé, le programme est obligatoire. Attendre la fin de la période de révocation du permis ne suffit pas. « Pour les gens qui ont des problèmes complexes, c'est une occasion pour eux d'aborder la question de leur consommation d'alcool, dit Wanda. Dans bien des cas, leurs familles sont soulagées parce que c'est le genre d'intervention qu'elles espéraient voir pour que soient abordés les véritables problèmes qui ont mené la personne à conduire en état d'ébriété. »

L'anti-démarrateur est un complément utile au traitement. Il garde un registre de toute activité, y compris des fois où il a empêché le véhicule de démarrer. Tout est horodaté. Tous les 60 jours, la personne doit se rendre à un point de services pour le téléchargement de l'information et une séance de counseling avec son conseiller des Services de prévention et de traitement des dépendances. L'information peut servir à aborder le comportement problème et à suivre les progrès du client dans sa thérapie.



« L'information n'est pas utilisée d'une manière punitive, dit Wanda. C'est un outil thérapeutique. Par exemple, un conseiller peut remarquer que, trois samedis de suite, un conducteur a tenté de démarrer son véhicule le matin mais que l'anti-démarrateur l'en a empêché. Cela révèle une habitude de comportement que le conseiller peut explorer avec la personne. »

Le programme d'anti-démarrateur amélioré de la Nouvelle-Écosse a soulevé l'intérêt à l'échelle internationale. Il fera l'objet d'une évaluation pour déterminer s'il atteint son but premier qui est de réduire la conduite en état d'ébriété.

Pour plus d'information sur le PADE, allez à [www.interlock.gov.ns.ca](http://www.interlock.gov.ns.ca).

## Groupes de discussion sur les dépendances

### Ouvrir la porte au soutien, à l'information et à l'espoir

Quand une personne est prête à modifier son comportement, elle ne devrait pas avoir à attendre.

Cette conviction a conduit Kevin Fraser, thérapeute clinicien, à créer un groupe de discussion sur les dépendances au bureau de Kentville des **Services de prévention et de traitement des dépendances de la régie régionale de la santé Annapolis Valley**. Le succès qu'a connu ce premier groupe de discussion a donné lieu à un programme où chaque bureau de la régie régionale de la santé Annapolis Valley offre maintenant un groupe de discussion similaire aux personnes intéressées.

« Nous voulions trouver une façon de réduire les barrières à l'aide offerte, dit Kevin. Les rencontres hebdomadaires d'une heure sont un point d'entrée pour beaucoup de gens qui attendent un rendez-vous. »

De plus, elles offrent un soutien additionnel aux personnes qui sont entre deux rendez-vous, qui envisagent de faire appel aux services ou qui ont un être cher aux prises avec un problème d'alcool, de drogues ou de jeu. »

« Les groupes de discussion sont ouverts à tous », souligne Peter Kiefl, thérapeute clinicien, **au bureau des Services de prévention et de traitement des**

#### **dépendances de la régie régionale de la santé Annapolis Valley à Kentville.**

« Les gens peuvent tout simplement se présenter à une rencontre du groupe de discussion. »

Si l'entrée est libre, le thème de la discussion du groupe l'est lui aussi, chaque semaine. « Nous n'avons pas d'ordre du jour ou de thème sur lequel nous espérons que les gens vont se pencher, dit Kevin. Nous commençons par une brève présentation suivie d'une activité pour se concentrer, par exemple, une méditation de dix minutes pour "rassembler les gens dans la salle". Ensuite, nous encourageons simplement les participants à penser, en fonction de leur dépendance, à ce qui est le plus important dans leur vie. La discussion s'amorce à partir de ça. »

Les participants sont libres de parler de la dépendance exactement comme ils en font l'expérience. « C'est un endroit où on peut parler en toute sécurité, déclare Kevin. Notre approche vise la réduction des méfaits et nous cherchons à comprendre la dépendance dans le contexte de la vie de la personne. Nous ne regardons pas sa situation à travers une seule lentille. » (Le principe de la réduction des méfaits reconnaît que beaucoup de facteurs dans l'environnement d'une personne,



entre autres le travail, le revenu, le genre, l'éducation et la collectivité, ont une influence sur la santé d'une personne et les décisions qu'une personne prend. Le principe vise à réduire les risques qui peuvent être associés à ces décisions en offrant de l'aide, de l'information et d'autres choix.)

L'élément d'engagement est un autre aspect qui fait que les groupes de discussion diffèrent d'autres groupes de soutien. Les participants se posent des questions entre eux et commentent ce qu'ils entendent. Le dialogue est encouragé et facilité.

« Les gens viennent et ils apprennent les uns des autres, dit Peter. Ils reçoivent un peu d'espoir des uns des autres. Ils ont le sentiment de ne pas être seuls dans l'univers à se débattre avec ce problème. Il y a de la solidarité. »

Les gens entendent parler des groupes de discussion sur le réseau de câblodistribution Eastlink, par envoi postal ou sur le site Web de la régie régionale de la santé Annapolis Valley. La réponse a été positive. Les gens sont contents d'avoir un autre endroit, une autre ressource qui est facile d'accès, où ils peuvent trouver du soutien et de l'aide pour faire face à leur dépendance.

Pour plus de renseignements sur les groupes de discussion sur la dépendance, allez à [www.avdha.nshealth.ca/programs/downloads/AVH\\_Calendar\\_Groups\\_July25\\_2008.pdf](http://www.avdha.nshealth.ca/programs/downloads/AVH_Calendar_Groups_July25_2008.pdf).

## Changement pour le meilleur

### Résultats de l'étude la plus récente sur la prévalence du jeu en Nouvelle-Écosse

Selon l'étude sur la prévalence du jeu en Nouvelle-Écosse menée en 2007 (2007 Nova Scotia Gambling Prevalence Study) et publiée en octobre 2008, il y a dans l'ensemble moins de gens qui s'adonnent à des jeux de hasard.

Le pourcentage de personnes qui s'adonnent à des jeux de hasard a décliné dans presque chaque catégorie : pour l'utilisation des terminaux de loterie vidéo, le pourcentage est passé de 19 % en 2003 à 14 % en 2007, et pour celle des machines à sous dans les casinos, il est passé de 22 % en 2003 à 16 % en 2007. La vente de billets de loterie a été l'exception. En 2007, 78 % des gens achetaient des billets de loterie contre 74 % en 2003. Cette augmentation dans la vente de billets de loterie est en grande partie attribuable à l'augmentation du nombre d'adultes qui achètent des billets pour les tirages quotidiens (p. ex. Bucko et Keno), un pourcentage qui a doublé pour atteindre 13,8 %.

L'étude effectuée en 2003 prévoyait qu'une augmentation de ce type de jeu de hasard correspondrait à une augmentation du nombre de joueurs qui vivraient des difficultés à cause de lui. En 2007, le nombre de problèmes déclarés par les personnes qui achètent des billets pour les tirages quotidiens

était beaucoup plus élevé que le nombre de problèmes déclarés par les personnes qui achètent des billets pour les tirages hebdomadaires. « C'est préoccupant », dit Robert Graham, le chef des Services pour contrer le jeu compulsif du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé. « C'est avec les formes de jeu continu, surtout le jeu électronique, que les joueurs courent le plus de risques. Quand la base de joueurs qui s'adonnent à des jeux à risques élevés augmente, cela peut mener à une augmentation correspondante de la proportion de joueurs qui risquent d'avoir des problèmes. C'est ce que nous voyons actuellement avec les tirages quotidiens. »

Les joueurs compulsifs dépensent en moyenne 6 400 \$ par année comparativement à la somme de 458 \$ dépensée en moyenne par année par les personnes qui ne montrent pas de signes de problèmes. Les terminaux de loterie continuent d'être la principale source de problèmes, étant donné que un joueur régulier sur quatre développe des problèmes.

« La bonne nouvelle est que le pourcentage de Néo-Écossais qui courent le risque de développer des problèmes est descendu de 4,8 % en 2003 à 3,6 %



en 2007, ajoute Robert. L'excellent travail de prévention fait par Promotion et Protection de la santé, les régies régionales de la santé et d'autres collègues a fait une différence. Toutefois, 2,5 % des Néo-Écossais connaissent des problèmes. Alors, même si nous avançons dans la bonne direction, il y a encore du travail à faire pour réduire le tort que le jeu fait aux personnes qui ont des problèmes de jeu et à leurs familles. L'information recueillie lors de l'étude de 2007 va nous aider à cibler nos efforts. »

Promotion et Protection de la santé a investi 4,3 millions de dollars dans la prévention et le traitement des dépendances cette année seulement, ce qui a signifié embaucher plus de personnel pour la prévention et le traitement dans les régies régionales de la santé, rendre les ressources plus accessibles pour les personnes qui ont

des problèmes, appuyer un programme de sensibilisation et d'éducation sur les campus pour les étudiants postsecondaires, et mener deux campagnes de publicité pour encourager les gens à faire appel à la ligne d'aide pour les joueurs compulsifs ou à consulter les sites Web de Promotion et Protection de la santé : [www.yellowflag.ca](http://www.yellowflag.ca) et [www.youarenotalone.ca](http://www.youarenotalone.ca).

Pour plus d'information sur l'étude de 2007 sur la prévalence du jeu en Nouvelle-Écosse, allez à [www.gov.ns.ca/hpp/publications/Adult\\_Gambling\\_Report.pdf](http://www.gov.ns.ca/hpp/publications/Adult_Gambling_Report.pdf).